

Concurrence morphologique et préfixation de haut degré : le cas de *méga-*, *giga-* et *hypra-*

Julie Kamber, julie.kamber@unifr.ch

Richard Huyghe, richard.huyghe@unifr.ch

Université de Fribourg

Résumé

Cet article porte sur la concurrence morphologique entre trois préfixes de haut degré (*méga-*, *giga-* et *hypra-*), dont l'emploi s'est développé au cours des trois dernières décennies. Cette concurrence est étudiée à partir de l'analyse d'un échantillon aléatoire de 300 occurrences dans un corpus du français contemporain. Il apparaît que les trois préfixes se distinguent par la catégorie grammaticale de leurs bases de prédilection (adjectifs pour *hypra-*, noms pour *méga-* et *giga-*). Par ailleurs, la frontière entre emploi proprement affixal et emploi lexical est ténue, en particulier pour *hypra-* qui manifeste une autonomie plus grande que *méga-* et *giga-* et peut souvent s'apparenter à un adverbe. L'examen des dérivés construits atteste de l'existence fréquente de doublons, à la fois entre les trois préfixes étudiés et avec les autres préfixes de haut degré. Si ce doublonnage peut en partie s'expliquer par des spécificités d'ordre sémantique, stylistique ou sociolinguistique, il semble néanmoins exister des cas d'indistinction entre formes rivales. L'apparition de préfixes de haut degré néologiques actualise ainsi une propriété caractéristique de la morphologie évaluative, qui est de pouvoir disposer en abondance de procédés de construction dont la distinctivité est parfois faible.

Mots clés : préfixe, intensifieur, morphologie évaluative, concurrence morphologique, néologie

Abstract : Morphological competition and degree prefixation in French: A case study of *méga-*, *giga-* and *hypra-*

This article investigates the morphological competition between three degree prefixes in French (*méga-*, *giga-* and *hypra-*) that have emerged in the last three decades. The rivalry between these prefixes is examined based on a random sample of 300 occurrences in a corpus of contemporary French. It appears that the three prefixes tend to select bases of different lexical classes (with a preference for adjectives in the case of *hypra-*, and for nouns in the case of *méga-* and *giga-*). Moreover, the distinction between affixal and lexical uses is not clear, especially for *hypra-*, which is more autonomous than *méga-* and *giga-* and can often be compared to an adverb. Many doublets can be observed among words derived with the three prefixes or with other degree prefixes. While the existence of doublets can sometimes be explained by semantic, stylistic or sociolinguistic differences, there also seem to be indistinct rival forms. Overall, the emergence of novel degree prefixes illustrates the ability of evaluative morphology to produce weakly distinctive derivational patterns.

Keywords: prefix, intensifier, evaluative morphology, morphological competition, neologism

Introduction¹

L'expression du haut degré en français peut se faire de multiples manières, mettant en jeu aussi bien le lexique (adjectifs, adverbes) que les structures grammaticales (phrases exclamatives, prosodie d'insistance), ainsi que le montre Dostie (2018). La morphologie contribue à cette diversité de modes expressifs, notamment par l'usage d'affixes évaluatifs, comme le préfixe *ultra-* (*ultra-simple*) et le suffixe *-issime* (*sublimissime*). En particulier, les préfixes de haut degré (désormais PHD) frappent par leur abondance en français contemporain. Certains d'entre eux, comme *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *maxi-*, *super-* et *ultra-*, se sont durablement installés dans l'usage et ont fait l'objet de plusieurs études en linguistique française (Guilbert & Dubois 1961, Amiot 2004, Izert 2011, 2012, 2014, 2015, Cartier & Huyghe 2021). L'existence en abondance des PHD n'empêche toutefois pas l'apparition de nouvelles formes concurrentes, telles que *méga-*, *giga-* et *hypra-* dans les exemples sous (1).

- (1) a. Read a déboulé de Villa Martini complètement sur l'angle sans couper d'un cheveu, puis il s'est lancé dans un **méga-freinage** dont il avait le secret. (web)
b. Préparons les colliers de nouilles, j'apporte le saladier de fer blanc : tout est prêt pour la cérémonie ! Elle sera **giga-mémorable** ! (web)
c. J'ai lu ce livre **hypra-vite** parce que l'histoire est vraiment chouette MAIS la perso principale est juste insupportable. (web)²

On peut se demander quelles sont les raisons de l'émergence de PHD néologiques, où ceux-ci trouvent leur origine, comment ils se développent, et quelles sont exactement leurs conditions d'emploi en français contemporain. De manière corrélée, on peut s'interroger sur la situation de rivalité affixale créée par l'abondance des PHD et sur l'existence de spécificités des PHD néologiques, qui permettraient de les distinguer à la fois des formes déjà existantes et entre eux.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier les trois PHD mentionnés ci-dessus, à savoir *méga-*, *giga-* et *hypra-*. Ceux-ci figurent parmi les PHD les moins décrits dans les travaux existants. Leur caractère néologique permet d'appréhender de manière originale la question de la distinctivité des PHD, ainsi que les mécanismes à l'œuvre dans la formation et l'emploi des expressions de haut degré. Pour mener à bien cette étude, nous analyserons un échantillon aléatoire de 300 occurrences de *méga-*, *giga-* et *hypra-* issues d'un large corpus web du français contemporain (FRCOW16A), en examinant la catégorie grammaticale et la diversité lexicale des bases de construction sélectionnées, la forme graphique des unités construites, et la tendance plus ou moins grande des trois PHD à former des doublons lexicaux. Chemin faisant, nous serons amenés à discuter certains usages spécifiques des PHD étudiés, comme leur emploi en série, ainsi que la distinction grammaticale entre préfixes et modificateurs lexicaux.

Le travail est organisé de la manière suivante : nous rappellerons d'abord quelques propriétés générales des PHD en français, liées notamment à leur polyfonctionnalité et à leur rivalité morphologique, avant de décrire la situation particulière des trois préfixes étudiés. Puis nous exposerons la méthodologie de collecte de nos données et les principes de description

¹ Nous remercions vivement les relectrices ou relecteurs anonymes pour leurs commentaires sur la première version de cet article, qui nous ont permis d'améliorer le travail présenté. Nous sommes bien entendu responsables des erreurs et imprécisions restantes.

² Les pages Internet dont sont issus les exemples (1) et (2) ont été consultées le 29.06.22.

appliqués à celles-ci. Enfin, nous présenterons et analyserons les résultats observés, s'agissant des propriétés distinctives des trois préfixes et de ce que celles-ci nous apprennent de l'organisation d'ensemble des PHD en français contemporain.

1. Les préfixes de haut degré en français

Selon Izert (2015 : 77), les PHD sont des « outil[s] de l'opération sémantique de l'intensification : il[s] opère[nt] sur le sens de la base en intensifiant une propriété ou un processus désigné par cette base ». Par leur contribution à l'expression de l'intensité et du haut degré, les PHD relèvent fondamentalement de la morphologie évaluative, définie comme l'ensemble des procédés de formation lexicale qui permettent d'émettre un jugement de qualité ou de quantité sur un objet donné, et qui regroupe notamment les procédés diminutifs, augmentatifs, péjoratifs et mélioratifs (cf. Scalise 1984, Bauer 1997, Grandi & Körtvélyessy 2015, Grandi 2017, Calvo 2019, *inter alia*). Dans cette section, nous présentons sommairement l'organisation, l'origine et la diversité d'usage des PHD en français — en prenant en considération le fait que beaucoup d'entre eux ont d'autres types d'emploi que celui d'intensifieur. Nous examinons la manière dont s'organise leur concurrence morphologique, avant de nous concentrer sur le cas particulier de *méga-*, *giga-* et *hypra-*.

1.1. Origine et fonctionnalité

Les PHD du français sont majoritairement issus de prépositions locatives latines (ex. *extra* 'en dehors de', *super* 'au-dessus de', *ultra* 'au-delà de'), et beaucoup d'entre eux ont conservé une valeur spatiale. Ainsi le préfixe *extra-* s'emploie-t-il comme marqueur spatial d'extériorité dans (2a) et comme intensifieur dans (2b) :

- (2) a. La problématique d'acheminement des victimes dans un centre **extra-départemental** est prise en compte. (web)
b. En plus de son utilisation traditionnelle pour saupoudrer et garnir les desserts, le sucre à glacer **extra-fin** est également idéal pour la préparation du glaçage. (web)

Amiot (2004) développe une analyse sémantique des PHD et montre que ceux-ci peuvent avoir d'autres interprétations que celle de localisation spatiale et d'intensification. Les significations complémentaires identifiées sont celles de localisation non spatiale, de supériorité (hiérarchique) et d'excès, comme présenté dans le tableau 1. L'ensemble des interprétations possibles des PHD peut être envisagé selon une échelle allant du plus spatial au plus évaluatif, le sens de supériorité hiérarchique se situant « à la frontière entre localisation et évaluation par l'effet de sens induit (la supériorité) » (Amiot 2004 : 97). Il apparaît que les préfixes qui peuvent exprimer le haut degré sont tous polyfonctionnels. D'une manière générale, la récurrence des types d'interprétation observés laisse penser que les différentes fonctions sémantiques des PHD sont liées et motivées les unes relativement aux autres. On peut en effet postuler l'existence d'un lien étroit entre sens locatifs et évaluatifs, les seconds pouvant être considérés comme des extensions métaphoriques des premiers, en cela qu'ils indiquent une opération de repérage dans un cadre abstrait. Ainsi, l'excès et le haut degré s'établissent comme le dépassement d'une norme implicite, qui constitue un repère pour l'évaluation. Qualifier quelqu'un de « hypernerveux » ou de « surexcité », pour reprendre les exemples du tableau 1, revient à dire qu'il est « nerveux » ou « excité », mais dans une mesure qui se situe au-dessus de la normale.

	loc. spatiale	loc. non spatiale	sup. hiérar	supériorité	excès	haut degré
<i>archi-</i>			<i>archidiacre</i> <i>archiduc</i>			<i>archi-nul</i> <i>archi-sévère</i>
<i>extra-</i>	<i>extra-territorial</i> <i>extra-corporel</i>	<i>extra-universitaire</i> <i>extra-conjugal</i>				<i>extra-fin</i> <i>extra-souple</i>
<i>hyper-</i>				<i>hypermolécule</i> <i>hyperespace</i>	<i>hypertension</i> <i>hyperchlordrie</i>	<i>hypernerveux</i> <i>hyperraffiné</i>
<i>super-</i>	<i>superstructure</i>	<i>supersonique</i> <i>super-léger</i>		<i>superbombardier</i> <i>superovulation</i>		<i>superlong</i> <i>superfin</i>
<i>sur-</i>	<i>surveste</i> <i>surnappe</i>		<i>surintendant</i> <i>surarbitre</i>		<i>suralimentation</i> <i>surévaluer</i>	<i>surexcité</i> <i>suraigu</i>
<i>ultra-</i>		<i>ultraviolet</i> <i>ultrason</i>				<i>ultra-libéral</i> <i>ultra-court</i>

Tableau 1 : Polyfonctionnalité sémantique des PHD selon Amiot (2004 : 96)

Par ailleurs, certains PHD sont transcatégoriels et peuvent être employés comme prépositions (ex. *sur*), adjectifs (ex. *extra*), voire substantifs (ex. *super* par troncation de *supercarburant*). Plus généralement, la nature grammaticale des PHD comporte une part d'incertitude. Il est connu que les préfixes forment une classe aux frontières floues, notamment si on les compare avec les prépositions ou les adverbes. Comme le note Corbin (2001 : 52), « plusieurs indices concordent pour faire des préfixes des affixes moins prototypiques que les suffixes : d'une part, en français, ils sont moins nombreux que les suffixes, d'autre part ils paraissent plus proches d'autres unités du lexique que les suffixes ». Les PHD peuvent se rapprocher des adverbes lorsqu'ils se construisent avec des adjectifs, et des adjectifs lorsqu'ils se construisent avec des noms (Guilbert & Dubois 1961 : 87, Izert 2015 : 129). Par exemple, *très* et *ultra-* jouent sémantiquement le même rôle d'intensifieur dans *très sympa* et *ultra-sympa*, de même que *immense* et *ultra-* dans *immense champion* et *ultra-champion*. Nous reviendrons plus loin sur la question de la nature grammaticale des PHD à la lumière des emplois de *méga-*, *giga-* et *hypra-*.

1.2. Concurrence morphologique

L'abondance des PHD crée une situation de concurrence morphologique³, fût-elle partielle et cantonnée à l'expression du haut degré. On peut faire plusieurs observations concernant la manière dont se construit et se résout (ou non) cette situation de concurrence affixale. D'une part, il n'est pas évident de trouver des différences sémantiques claires entre PHD existants. On peut estimer qu'il existe une variation dans le degré d'intensité exprimé par certains PHD, mais une telle différence paraît difficile à établir pour tous. *Ultra-* exprime sans doute une intensification plus forte que *super-*, mais l'existence d'une éventuelle hiérarchie entre *ultra-*, *hyper-* et *archi-*, par exemple, semble douteuse. En conséquence, on peut faire l'hypothèse que la rivalité entre les PHD est variable et qu'il devrait être possible de distinguer des degrés de rivalité différents entre les PHD considérés deux à deux. Par exemple, *super-* concurrencerait moins fortement *hyper-* et *ultra-* que ces deux derniers ne se concurrencent mutuellement.

D'autre part, en l'absence de distinction sémantique claire entre PHD, on peut s'attendre à une différenciation d'un autre ordre, par exemple de nature phonologique, syntaxique,

³ Pour une présentation détaillée de la notion de concurrence morphologique, nous renvoyons à Gardani et al. (2019) et à Huyghe & Varvara (2023). Les études récentes sur la concurrence morphologique en français ont principalement porté sur la rivalité entre suffixes (cf. Koehl 2015, Dal et al. 2018, Bonami & Thuillier 2019, Fradin 2019, Missud & Villoing 2020, Huyghe & Wauquier 2021, Huyghe et al. 2023, *inter alia*).

stylistique ou sociolinguistique. Des facteurs aussi divers que la catégorie grammaticale des bases sélectionnées, le registre d'emploi des PHD ou l'âge des locuteurs et locutrices qui les utilisent peuvent jouer un rôle dans leur différenciation, même si beaucoup de ces éventuelles propriétés distinctives restent peu étudiées. De manière complémentaire, on peut s'interroger sur l'évolution en diachronie des PHD, et notamment sur une éventuelle régression ou disparition de certaines formes concurrentes. Les études en diachronie font toutefois état d'une tendance générale à l'accroissement continu de l'emploi des différents PHD au cours des 19^e et 20^e siècles, avec très peu de cas de récession manifeste, et constatent l'existence persistante de doublons morphologiques difficilement distinguables sémantiquement (Cartier & Huyghe 2021). L'évolution diachronique pourrait en outre tendre à l'indistinction de formes précédemment discriminées sur le plan sociolinguistique. Ainsi Noailly (1999 : 39) observait-elle qu'en 1998, *méga-* semblait principalement utilisé chez les locuteurs de 8-12 ans, alors que son usage actuel semble s'être étendu à une population plus large (probablement en corrélation avec le vieillissement des locuteurs), augmentant par là-même le contingent des PHD répandus dans la langue courante. De même, à en croire Izert (2014 : 37), le préfixe *hypra-* était initialement limité au langage des jeunes, mais pourrait s'être intégré dans la langue familière d'une population plus large. Ces différentes observations ou impressions demanderaient à être confirmées dans des études approfondies. Elles suggèrent une relation dynamique entre évolution diachronique et propriétés d'usage stylistique ou sociolinguistique des PHD, qui pourrait contribuer à expliquer le renouvellement des formes observé.

1.3. Le cas de *méga-*, *giga-* et *hypra-*

Dans cette étude, nous nous intéressons au cas particulier des trois PHD *méga-*, *giga-* et *hypra-*. Les deux premiers sont issus d'adjectifs du grec ancien (μέγας 'grand' et γίγας 'géant'). Dans leur emploi contemporain, ils sont principalement employés comme préfixes de noms d'unité de mesure pour indiquer la multiplication (respectivement par 10⁶ et 10⁹), comme dans *mégawatt*, *mégahertz* et *gigawatt*, *gigahertz*. Les emplois de haut degré de *méga-* et *giga-* ont la particularité d'être construits, non pas à partir d'un sens de localisateur comme dans la plupart des PHD existants, mais à partir d'un sens de quantifieur, par analogie entre quantité importante et intensité élevée. En vertu du sens de leur étymon, les deux préfixes sont clairement ordonnés sur l'échelle quantitative, et on peut d'emblée faire l'hypothèse que cette hiérarchie sera reprise dans l'expression du haut degré, *giga-* exprimant une intensité plus forte que *méga-*.

Hypra-, quant à lui, présente une double originalité. D'une part, il n'est pas directement issu d'une forme grecque ou latine, mais résulte vraisemblablement d'une construction morphologique qui amalgame les PHD de forte intensité *hyper-* et *supra-*, afin de permettre l'expression du degré très élevé. Le préfixe *hypra-* n'apparaît pas dans les dictionnaires de langue usuelle que nous avons consultés, mais Izert (2015) signale qu'il est présent dès les années 1990 dans certains dictionnaires d'argot (Colin *et al.* 1990, Merle 1996). D'autre part, *hypra-* a la particularité d'être monofonctionnel et de ne pas avoir d'autre emploi que celui de PHD. Cette propriété remarquable peut être liée au point précédent, *hypra-* n'accédant pas au statut de PHD par extension métaphorique à partir de sens existants, mais étant dès l'origine construit pour exprimer le haut degré.

En l'absence de larges corpus oraux diachroniques, il est difficile d'établir avec certitude la date d'apparition de *méga-*, *giga-* et *hypra-*. On peut néanmoins comparer leurs dates d'attestation à l'écrit, en gardant à l'esprit que celles-ci peuvent être postérieures à leur

apparition dans le discours oral. Nous utilisons ici l’outil *Google Ngram* (Michel *et al.* 2010, Lin *et al.* 2012), qui permet d’observer l’évolution diachronique de certaines expressions dans le corpus *Google Books* (qui comprend plus de 100 milliards de mots pour la partie française). Une recherche sur la période 1880-2019 montre une croissance en deux temps de la fréquence d’emploi de *méga-* : d’abord de manière modérée entre 1900 et 1980, puis plus rapidement entre 1980 et 2019 (cf. figure 1). Les emplois recensés concernent l’ensemble des fonctionnalités sémantiques de *méga-*. Si l’on estime, à la suite de Merle (1996), que l’emploi de *méga-* comme PHD se répand à partir des années 1990, on peut penser que celui-ci succède à une phase de développement important de l’emploi comme quantifieur (elle-même concomitante avec l’usage de nouveaux noms d’unité de mesure comme *mégabit* et *mégaoctet* à partir de 1980).

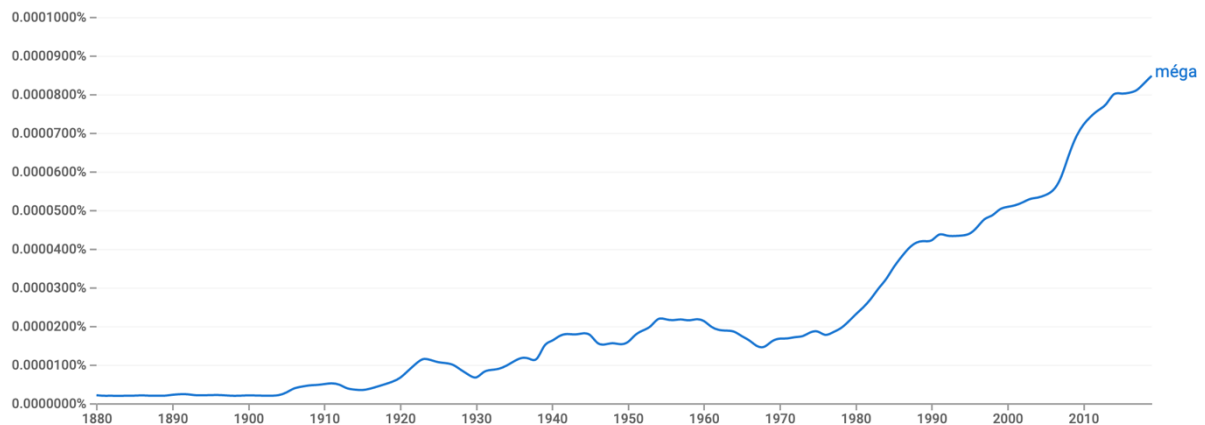


Figure 1 : Évolution de la fréquence d’emploi de *méga(-)* entre 1880 et 2019 dans le corpus *Google Books French*

L’emploi de *giga-* est nettement moins fréquent que celui de *méga-* et se développe plus tardivement (cf. figure 2). Cependant, comme dans le cas de *méga-*, on observe une nette recrudescence d’emplois à partir de 1980. La particularité de *giga-* est de connaître un développement très important dans les années 2000, qui peut coïncider avec un usage accru comme PHD, ainsi qu’une diminution de la fréquence d’emploi après 2010. Cette dernière reste à analyser de manière détaillée, mais elle pourrait traduire une certaine récession de *giga-* dans l’expression du haut degré, éventuellement au profit d’autres PHD concurrents.

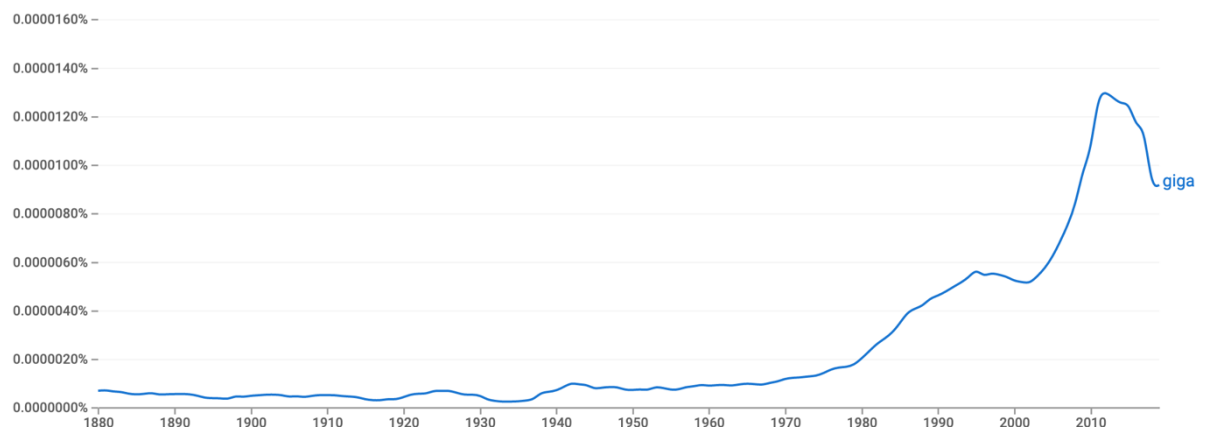


Figure 2 : Évolution de la fréquence d’emploi de *giga(-)* entre 1880 et 2019 dans le corpus *Google Books French*

Enfin, l'analyse de l'évolution de *hypra-* est facilitée par la monofonctionnalité du préfixe. Ce dernier apparaît dans les écrits dans les années 1980, mais voit son usage se répandre surtout à partir du milieu des années 2000 (cf. figure 3), dans une période où l'augmentation de la fréquence d'emploi est également la plus forte pour *méga-* et *giga-*. L'emploi de *hypra-* continue de se développer dans les relevés les plus récents.

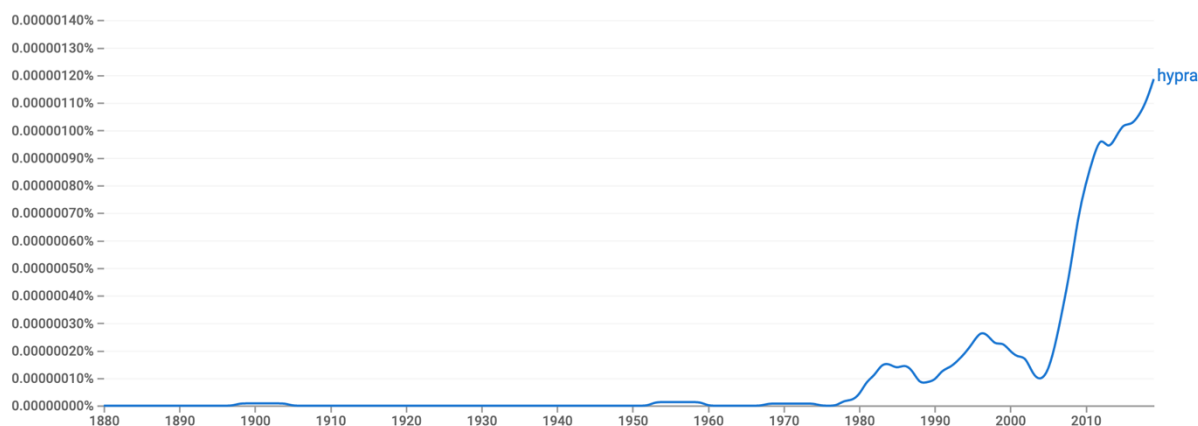


Figure 3 : Évolution de la fréquence d'emploi de *hypra(-)* entre 1880 et 2019 dans le corpus *Google Books French*

2. Méthodologie

Pour comparer en synchronie l'emploi de *méga-*, *giga-* et *hypra-*, nous avons analysé un échantillon aléatoire de 300 occurrences de ces PHD dans le corpus FRCOW16A, qui est un corpus du web francophone comprenant 10,8 milliards de mots, compilé en octobre 2017⁴. L'échantillon a été constitué au moyen de l'outil *NoSketch Engine*, qui nous a permis de déterminer des critères linguistiques précis pour notre recherche et de trier aléatoirement les résultats. Nous avons recherché les occurrences de *méga-*, *giga-* et *hypra-* sous toutes les formes graphiques possibles, incluant la soudure (*mégasympa*), le trait d'union (*méga-sympa*) et l'espace (*méga symp*a). Un tri manuel des occurrences a également été effectué pour écarter les emplois ne relevant pas de l'expression du haut degré. Nous présentons dans ce qui suit la procédure précise utilisée pour chacun des trois préfixes étudiés.

Dans le cas de *hypra-*, la requête initiale permet de recenser un total de 872 occurrences dans le corpus, dont nous avons aléatoirisé l'ordre pour ensuite sélectionner les 100 premières occurrences pertinentes. Ont été alors éliminées les répétitions de phrases, les emplois métalinguistiques (*Vous êtes sûr de l'appellation « hypra » ?*), les occurrences de préfixes en série (ex. *Je suis hypra giga méga novice en lithothérapie*)⁵, et les cas dans lesquels *hypra-* peut difficilement s'interpréter comme un PHD (*hypranet*). Cent trente-huit occurrences ont ainsi été examinées avant de parvenir à l'ensemble de 100 initialement visé.

On dénombre 113 560 occurrences de *giga-* dans FRCOW16A. Nous avons dans un premier temps filtré automatiquement les résultats en excluant les noms d'unité de mesure fréquents (ex. *giga-octet*, *gigawatt*), les mots commençant par *gigant-* (ex. *gigantesque*), ainsi que la

⁴ Le corpus peut être consulté à l'adresse suivante : <https://www.webcorpora.org/>. Il comprend tous types de contenus francophones accessibles sur Internet, des plus formels (ex. sites institutionnels) aux plus informels (ex. forums de discussion). Pour les informations techniques concernant la constitution du corpus, nous renvoyons à Schäfer & Bildhauer (2012) et Schäfer (2015).

⁵ Nous reviendrons sur ce cas particulier dans la section 3.4.

forme *gigas*, présente dans le corpus en tant que pluriel d'un nom d'unité de mesure tronqué (ex. *8 gigas* pour *8 gigaoctets*). Cette étape permet de réduire les résultats à 7466 occurrences, que nous avons ensuite ordonnées de manière aléatoire pour ne conserver que les 100 premiers exemples pertinents. Outre les emplois en série, nous avons exclu les occurrences dans lesquelles *giga-* ne s'interprète pas comme un marqueur de haut degré, en écartant par défaut les emplois incertains quant à la distinction entre quantification et intensification. Au final, l'examen de 880 occurrences de *giga-* a été nécessaire pour collecter la centaine de cas retenus. Cet examen a révélé l'existence de quelques emplois clairement adjectivaux, dans lesquels *giga* figure en position d'attribut, comme dans (3).

- (3) En tout cas, ce truc est assez **giga**. Je précise que j'utilise tout naturellement pour tester l'état du point la routine DETER, écrite par mon très estimé (je me répète), honorable, intelligent, et ô combien rapide confrère Oliver Twist.

Si nous n'avons pas rencontré au cours du dépouillement du corpus d'emplois semblables de *hypra-* et *méga-*, ceux-ci ne semblent pas exclus a priori⁶. L'évolution dans le temps des emplois attributifs des PHD néologiques pourrait être étudiée afin d'établir une éventuelle lexicalisation des préfixes par dégrammaticalisation (van der Auwera 2002, Norde 2009, Brinton 2012). Un tel phénomène se fonderait sur l'autonomisation des morphèmes évaluatifs liés, que l'on peut observer également dans d'autres langues (Norde & Van Goethem 2018). Dans le cas de *méga-*, 24 380 occurrences ont été initialement détectées, puis filtrées automatiquement par exclusion des noms d'unités de mesure (ex. *mégabit*, *mégapixel*), des lexèmes construits sur *mégalo-* (*mégalopole*, *mégalomane*), ainsi que du nom *mégane* (15 102 occurrences dans le corpus). Nous parvenons ainsi à un total de 3063 occurrences qui, comme dans les cas précédents, ont été ordonnées aléatoirement et triées manuellement pour ne sélectionner que les occurrences dans lesquelles *méga-* est employé pour exprimer le haut degré. N'ont pas été conservés les emplois dans des séries de PHD, ni les termes lexicalisés dans le domaine des sciences ou de la médecine, dans lesquels *méga-* se construit avec des bases savantes liées pour indiquer la grande taille (ex. *mégaptère*, *mégacéros*, *mégalthé*). Pour atteindre le nombre de 100 occurrences de *méga-* comme PHD, nous avons examiné les 261 premières occurrences de la liste précédemment établie.

Une fois constitué le corpus d'étude des trois préfixes, nous avons analysé pour chacune des 300 attestations retenues les trois propriétés suivantes :

- la catégorie grammaticale de la base,
- la forme graphique d'union entre la base et le PHD,
- l'attestation d'un doublon lexical préfixé par un PHD concurrent.

Par *base*, nous désignons ici l'unité lexicale qui suit directement le PHD, que celle-ci soit fusionnée avec le préfixe ou séparée par un trait d'union ou par un espace (ex. base adjectivale dans (4a), base nominale dans (4b), base verbale dans (4c)). L'annotation de la forme graphique concerne précisément le type d'union entre le PHD et la base (ex. soudure dans (4a), trait d'union dans (4b), espace dans (4c)).

⁶ Comme le note un relecteur ou une relectrice, l'emploi de *méga* en position d'attribut est attesté, et nous avons par exemple trouvé en ligne l'occurrence suivante : « Cela a été du pur bonheur depuis jeudi ici, ce circuit avec les F1 actuelles, c'est vraiment méga ! » (web, page consultée le 14.12.22).

- (4) a. Sur scène, ils dégagent un tel truc **hyprasympa** qu'on est dans le trip avec eux, au bout de quelques secousses.
 b. On est foutus dehors pour cause de réfection de l'entrée après un **giga-dégat** des eaux.
 c. Pas moyen de voir le dernier épisode, je **méga galère**.

Nous avons également examiné pour chacune des 300 formes retenues l'existence dans le corpus FRCOW16A de dérivés concurrents, construits sur la même base mais avec un ou plusieurs autres PHD (toutes formes graphiques confondues). Les PHD considérés dans cette partie de l'analyse sont, outre les trois préfixes étudiés, *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *super-* et *ultra-*. Par exemple, *hypra chic* a 6 constructions concurrentes dans l'ensemble du corpus de référence (*archi(-)chic*, *extra(-)chic*, *hyper(-)chic*, *méga(-)chic*, *super(-)chic*, *ultra(-)chic*), tandis que *méga attentat* n'a aucun doublon attesté.

3. Résultats et analyses

Dans cette section, nous présentons les résultats de nos observations pour les 300 occurrences des PHD étudiés, en commençant par la sélection de la catégorie grammaticale des bases de construction. Nous examinons ensuite la forme graphique des exemples retenus dans l'échantillon, selon le préfixe et la catégorie de la base, et nous mettons l'ensemble de ces résultats en relation avec la nature grammaticale des différents PHD. Dans un troisième temps est analysée la variation du nombre de doublons morphologiques par forme lexicale et par préfixe. Nous concluons la section par quelques remarques annexes concernant l'emploi des PHD en série et l'apparition de nouveaux intensifieurs ayant peu attiré l'attention jusqu'à présent.

3.1. Sélection des bases

Nous recensons dans notre échantillon quatre catégories de base pour les constructions en *méga-*, *giga-* et *hypra-*. Adjectifs et noms dominant largement, représentant ensemble, et à parts à peu près égales, 97,3% des bases rencontrées. Verbes (ex. *méga galérer*) et adverbes (ex. *giga loin*) se construisent de manière exceptionnelle avec les trois préfixes. On peut noter que dans 4 cas sur 5, l'emploi avec les verbes se fait dans le cadre d'une locution verbale construite avec *être* ou *avoir* suivi d'un SN ou d'un SP (où l'on retrouve donc à chaque fois un élément nominal). Le modifieur dans ce genre de cas s'insère après le verbe, comme illustré dans (5).

- (5) a. Les mecs, ils étaient **hypra** au taquet !
 b. Je pense que tu dois avoir **méga** l'habitude de la voir cette affiche.

Nous présentons dans le tableau 2 la distribution exacte des catégories grammaticales de base par préfixe, pour l'ensemble des occurrences qui constituent l'échantillon. Il apparaît que le type de base joue un rôle important dans la sélection des PHD. La sélection de la catégorie grammaticale est globalement dépendante du préfixe, comme le montre un test exact de Fisher ($p < 0,001$). Si on affine l'analyse en se concentrant sur la répartition entre bases adjectivales et nominales et en examinant les préfixes deux à deux, on observe que les variables sont à chaque fois significativement dépendantes, mais que la force de la corrélation varie selon les cas. La répartition entre noms et adjectifs dépend très fortement du choix du préfixe pour *hypra-* et *giga-* ($\chi^2(1, N = 196) = 99,34, p < 0,001$, coefficient de $\varphi = 0,71$) et

hypra- et *méga-* ($\chi^2 (1, N = 193) = 130,42, p < 0,001$, coefficient de $\varphi = 0,82$), mais très faiblement dans le cas de *giga-* et *méga-* ($\chi^2 (1, N = 195) = 4,38, p = 0,036$, coefficient de $\varphi = 0,15$).⁷ Dans l'échantillon analysé, *hypra-* se distingue nettement de *méga-* et *giga-* par son emploi quasi exclusif avec des adjectifs, tandis que *méga-* et *giga-* sélectionnent très majoritairement des noms et sont à cet égard beaucoup plus proches l'un de l'autre — même si la prédilection pour les bases nominales est plus marquée pour *méga-* que pour *giga-*.

	Adjectif	Nom	Verbe	Adverbe
<i>giga-</i>	29 (20,7%)	70 (46,1%)	-	1 (33,3%)
<i>hypra-</i>	95 (67,9%)	2 (1,3%)	1 (20,0%)	2 (66,7%)
<i>méga-</i>	16 (11,4%)	80 (52,6%)	4 (80,0%)	-
TOTAL	140	152	5	3

Tableau 2 : Distribution des occurrences de corpus selon la catégorie grammaticale de la base et le préfixe. Les pourcentages sont indiqués par catégorie grammaticale (en colonne).

Du point de vue sémantique, l'expression du haut degré se construit de manière très différente selon que la base est adjectivale ou nominale. La prédication de haut degré dans le premier cas peut directement s'appliquer à la propriété décrite par la base, étant donné que la plupart des adjectifs sont gradables et renvoient à des états ou à des qualités scalaires. Ainsi des constructions comme *giga simple*, *hypra-intéressant* et *mégafin* expriment-elles naturellement un degré élevé de simplicité, d'intérêt suscité et de finesse. Dans le cas des bases nominales en revanche, la situation est plus complexe. L'expression du haut degré peut se construire de différentes manières, selon les propriétés initiales du nom et la façon dont peut en être inférée une échelle d'évaluation. Si le nom de base est de type intensif et comprend dans sa structure sémantique une variable d'intensité, comme c'est le cas des noms de propriété (Van de Velde 1995), des noms d'événement qui décrivent un changement d'état graduel (Huyghe 2014), voire des noms d'humain dénotant des expérienceurs d'états psychologiques, alors la prédication de haut degré porte directement sur la variable en question. Par exemple, *méga-austérité* et *giga-développement* dénotent respectivement une très forte austérité et un processus de développement aboutissant à un changement d'état important pour l'entité qui le subit, tandis que *giga fan* dénote la personne qui éprouve un fort sentiment d'admiration. Dans le cas où le nom ne comporte pas dans sa structure sémantique de composant intensif, comme c'est le cas notamment des noms d'objet et d'une grande partie des noms d'événement, alors la prédication de haut degré s'établit en fonction d'une propriété gradable attribuée *ad hoc* à l'entité décrite, qu'il s'agisse de la taille, du degré d'excellence, de la représentativité quant à une catégorie donnée, ou de toute autre propriété spécifiquement associée au type d'entités décrites. Par exemple, l'intensification associée à *méga-* et *giga-* peut porter tour à tour sur l'ampleur d'un événement (6a), sur la qualité d'un

⁷ Nous appliquons des tests de khi carré dès lors que les valeurs attendues pour chacune des cases de la table de contingence sont supérieures à 5. On peut noter néanmoins que des tests exacts de Fisher fournissent des résultats comparables à ceux présentés ici concernant la dépendance entre la distribution des bases nominales et adjectivales et la sélection des préfixes deux à deux (*hypra-* et *giga-*, $p < 0,001$; *hypra* et *méga-*, $p < 0,001$; *giga-* et *méga-*, $p = 0,042$).

artefact présenté comme un parangon de sa catégorie (6b), sur le degré de sophistication d'éléments informationnels (6c), sur la valeur artistique ou le succès d'une œuvre (6d), sur la force développée au cours d'une action (6e), ou sur l'importance d'une erreur de communication (6f).

- (6) a. Il paraît qu'il y a une **méga teuf** sur Lille.
 b. Nous sommes des fous de café mais n' avons pas les moyens nécessaire pour nous payer une **méga cafetière** qui fait mousser le lait, rajoute le nombre de sucre demandé, touille à votre place.
 c. Aujourd'hui, je joue de temps en temps à Donkey Kong Junior sur Intellivision, qui est loin d'être la meilleure adaptation, mais pour ce genre de jeu, nul besoin de **méga-graphismes** pour bien s'amuser.
 d. Un second concert est donné ce samedi, reprenant son **giga-album** dont je n'ai jamais entendu parler, "Horses" : je n'ai même pas capté , donc je n'ai pris qu'une seule place.
 e. Rah ! Malédiction, on ne s'est pas tapé cent **gigabrasses** pour s'arrêter à cinquante centimètres du but quand même !
 f. Eh bien, **giga-erratum**, j'avais oublié de vous parler de Toot Braunstein, qui entre directos en tête du classement.

Notons enfin que dans les cas de formation à partir de verbes ou d'adverbes, la construction sémantique opère sur le même mode qu'avec les adjectifs, i.e. par la modification d'une composante intensive incluse dans le sémantisme de la base (ex. la rapidité dans *hypravite*, l'éloignement dans *giga loin*, la difficulté dans *méga galérer*).

3.2. Forme graphique

Les résultats de nos observations concernant la forme graphique des expressions construites avec les PHD (soudure, trait d'union ou espace) sont présentés dans le tableau 3. Il apparaît que *giga-*, *hypra-* et *méga-* privilégient tous trois la construction de formes détachées (ex. *giga bien*, *hypra allergique*, *méga rhume*). Cette prédilection est plus ou moins forte selon le préfixe, *hypra-* s'employant plus fréquemment suivi d'un espace que *giga-* et *méga-*. Globalement, le choix de la forme graphique n'est pas indépendant de celui du préfixe (χ^2 (4, N = 300) = 19,28, $p < 0,001$), mais la corrélation observée est faible (V de Cramér = 0,18). Une comparaison des préfixes deux à deux montre que, pour ce qui est de la forme graphique des expressions construites, *hypra-* est significativement distingué de *giga-* (χ^2 (2, N = 200) = 12,44, $p = 0,002$) et de *méga-* (χ^2 (2, N = 200) = 16,14, $p < 0,001$), avec un effet de taille modéré (respectivement, V de Cramér = 0,25 et V de Cramér = 0,28), mais qu'il n'existe pas de différence significative entre *méga-* et *giga-* (χ^2 (2, N = 200) = 1,24, $p = 0,538$).

	Soudure	Trait d'union	Espace
<i>giga-</i>	14 (46,7%)	30 (36,1%)	56 (29,9%)
<i>hypra-</i>	5 (16,7%)	16 (19,3%)	79 (42,2%)
<i>méga-</i>	11 (36,7%)	37 (44,6%)	52 (27,8%)

TOTAL	30	83	187
-------	----	----	-----

Tableau 3 : Distribution des occurrences de corpus selon la forme graphique et le préfixe. Les pourcentages sont indiqués par forme graphique (en colonne).

On peut s'interroger sur l'existence de graphies différentes selon la catégorie grammaticale de la base. L'objectif n'étant pas ici de comparer l'usage des préfixes en corpus, mais directement le rapport entre catégorie de base et forme construite, nous réduisons, dans le décompte des constructions observées, les doublons formels présents dans l'échantillon — ainsi, deux occurrences de *mégafusion* sont comptées comme une seule et même forme, tandis que *mégafusion* et *méga-fusion* restent comptées comme deux formes différentes. Les résultats de ce décompte sont présentés dans le tableau 4.

	Soudure graphique	Trait d'union	Espace
Base N	19 (67,9%)	62 (76,5%)	64 (38,3%)
Base Adj	8 (28,6%)	19 (23,5%)	96 (57,5%)
Base V	-	-	5 (3,0%)
Base Adv	1 (3,6%)	-	2 (1,2%)
TOTAL	28	81	167

Tableau 4 : Distribution des constructions lexicales selon la forme graphique et la catégorie grammaticale de la base. Les pourcentages sont indiqués par forme graphique (en colonne).

La forme graphique est globalement dépendante de la catégorie de la base (test exact de Fisher, $p < 0,001$)⁸. Une analyse plus précise concernant les bases nominales et adjectivales montre une dépendance entre la catégorie grammaticale et la forme graphique des constructions ($\chi^2(2, N = 268) = 32,12, p < 0,001$), l'effet observé étant de taille moyenne (V de Cramér = 0,35). Les constructions nominales sont préférentiellement liées par un trait d'union ou par une soudure graphique (55,9%), tandis que les constructions adjectivales sont majoritairement laissées libres, c'est-à-dire séparées par un espace entre le PHD et le lexème modifié (78,0%).

Les différences observées ne sont pas faciles à interpréter. D'une manière générale, on observe une variation orthographique importante dans le corpus FRCOW16A, et certaines constructions apparaissent sous deux formes différentes dans nos données, alors qu'elles semblent sémantiquement et syntaxiquement très proches, sinon équivalentes, comme c'est le cas de *hypra-original* et *hypra original* dans (7).

⁸ Un relecteur ou une relectrice suggère que la forme choisie peut aussi dépendre du genre textuel. Nos données ne permettent pas directement de tester cette relation, mais il peut s'agir d'une piste à explorer dans un travail ultérieur. Le rôle du genre textuel dans la concurrence morphologique est connu (cf. Guz 2009, Naccarato 2019, Fally & Goryczka 2021, *inter alia*) et pourrait, d'une manière générale, contribuer à expliquer les différences d'emploi entre PHD.

- (7) a. Devant l’avalanche de cartes de vœux reçues par email, on a eu notre première idée **hypra-originale** de l’année : un best of, hahaha !
b. Jette-toi sur ce livre **hypra original** dont l’intrigue bien ficelée te tiendra en haleine pendant les longues soirées d’hiver.

Il reste que le choix d’une forme graphique n’est pas indifférent et témoigne dans une certaine mesure de la nature et de la dépendance grammaticales des formes, telles qu’elles sont représentées dans l’esprit du scripteur. De fait, on trouve peu d’adjectifs ou d’adverbes liés à l’écrit, par soudure ou trait d’union, aux noms ou aux verbes qu’ils modifient, de sorte qu’on peut penser qu’une forme liée comprenant un PHD témoigne bien d’une représentation affixale ou compositionnelle de celui-ci. La réciproque paraît moins facile à établir. Il n’est pas rare en effet de rencontrer des préfixes canoniques séparés de leur base par un espace⁹, si bien qu’on peut se demander si ce genre de graphie correspond à une propriété fondamentale des préfixes ou traduit dans certains cas un emploi de type adjectival ou adverbial. D’une manière générale, la diversité de réalisation graphique des préfixes incite à s’interroger sur leur nature grammaticale et leur capacité d’autonomisation (en comparaison des suffixes par exemple, dont l’emploi non lié paraît beaucoup moins fréquent). Nous retenons dans le cadre de cette étude qu’il est plus facile d’inférer d’une graphie liée des PHD un statut affixal que d’inférer d’une graphie non liée un statut adjectival ou adverbial.

On peut conclure *a minima* des données observées que les PHD sont plutôt représentés comme des éléments affixaux lorsqu’ils se construisent avec des noms, tandis que lorsqu’ils s’emploient avec des adjectifs (voire des verbes ou des adverbes), leur statut grammatical est plus incertain et ils peuvent plus facilement être perçus comme des formes autonomes. Il s’ensuit que, puisque les préfixes modifiant des noms sont à comparer aux adjectifs et ceux modifiant des adjectifs aux adverbes, la frontière entre préfixe et adverbe pour les PHD est plus ténue que celle entre préfixe et adjectif. En particulier, la distinction entre affixe et mot lexical est plus floue dans le cas de *hypra-* que dans le cas de *méga-* et *giga-*. *Hypra-*, qui s’emploie plus volontiers que *méga-* et *giga-* avec des adjectifs et dans des formes libres, se rapproche plus d’un adverbe que *méga-* et *giga-* ne se rapprochent d’adjectifs.

3.3. Doublonage

Indépendamment des variations de forme graphique, on dénombre dans notre échantillon 93, 83 et 86 bases lexicales différentes pour *giga-*, *hypra-* et *méga-*, respectivement. On peut s’interroger sur l’exclusivité de construction de chacun des trois PHD avec ces bases et sur l’éventuelle existence de doublons morphologiques pour chaque forme construite — que les doublons en question soient formés avec l’un des deux autres préfixes étudiés, ou plus généralement avec tout PHD du français.

Nous examinons dans un premier temps les doublons entre *giga-*, *hypra-* et *méga-*, d’après l’attestation dans FRCOW16A de formes concurrentes pour chacune des constructions lexicales présentes dans notre échantillon (toutes graphies confondues). On rencontre au

⁹ À titre indicatif, nous avons sélectionné aléatoirement dix mots construits à l’aide de différents préfixes en français, ayant une fréquence supérieure à 10000 dans le corpus FRCOW16A (*minibus*, *anticonformiste*, *multifonction*, *vice-président*, *microbiologie*, *autoportrait*, *périurbain*, *quasi-totalité*, *intraveineux* et *rétroactif*), et analysé leur diversité formelle dans le corpus. Le taux moyen d’emplois non liés (i.e. dans lesquels le préfixe est séparé de la base par un espace graphique) s’élève pour l’ensemble de ces mots à 6,6% (écart type = 9,4, médiane = 2,2). La variation observée entre dérivés est importante, mais on compte plusieurs centaines de formes non liées pour la plupart d’entre eux.

moins un doublon formé avec l'un des deux autres préfixes pour 75,9% des constructions en *hypra-*, 78,5% des constructions en *giga-*, et 39,5% des constructions en *méga-*. Les trois PHD ne sont donc pas en distribution complémentaire. Il est frappant de constater que les deux PHD les plus récents, *giga-* et *hypra-*, ne sont pas ceux qui ont les emplois les plus exclusifs. Leur émergence ne s'explique pas par l'emploi avec des bases pour lesquelles il n'y aurait pas d'emploi possible avec *méga-*. À l'inverse, *méga-* étant plus implanté dans l'usage et plus fréquent, il dispose d'une variété d'emplois plus grande que ses deux concurrents. Si l'on examine plus précisément la répartition de ces doublons (cf. tableau 5), on peut noter que *giga-* et *hypra-* forment tous deux plus de doublons avec *méga-* qu'ils n'en forment l'un avec l'autre. Le doublonnage avec *méga-* pourrait s'expliquer par le souhait d'exprimer un degré d'intensité particulièrement élevé, s'il s'avère que *hypra-* et *giga-* sont des intensifieurs plus forts que *méga-*. L'argument est plus difficile à défendre pour les doublons en *giga-* et *hypra-* car la distinction entre ces deux préfixes en termes d'intensité exprimée est incertaine. L'existence d'une différence de sens claire entre les dérivés en *giga-* et *hypra-* construits sur les mêmes bases, comme dans (8)-(9), paraît douteuse.

- (8) a. C'est **giga intéressant** comme étude ; ça explique notamment qu'on remarque une prépondérance significative de la croyance au paranormal chez les classes moyennes.
 b. Bon j'en ai des tas d'autres comme ça de réflexions, **hypra intéressantes**, mais je peux pas tout dévoiler comme ça.
- (9) a. Quoi qu'il en soit, ce couple musical est bigrement 80's et son coté **giga-kitsch** font que je ressens aujourd'hui beaucoup d'affection pour ce duo...
 b. Le départ de Christina aurait pu être émouvant mais il est légèrement expédié et puis le ralenti **hypra-kitsch** prêtait plus à rire qu'autre chose.

Trente-cinq bases sont employées avec les trois préfixes, dont 32 adjectifs, qui sont des lexèmes de haute fréquence (ex. *beau, bon, drôle, important, intéressant, sérieux, simple*) ou familiers (ex. *cool, sympa, top*). Les formes exclusives de chaque PHD, i.e. non doublonnées, sont des noms ou des adjectifs de moyenne ou basse fréquence (ex. *brasse, odoriférant, télescope* pour *giga-* ; *cumulard, insomniaque, luxuriant* pour *hypra-* ; *blockbuster, démoniaque, porcherie* pour *méga-*).

	<i>giga-</i>	<i>hypra-</i>	<i>méga-</i>
<i>giga-</i> (N = 93)	-	17 (18,3%)	72 (77,4%)
<i>hypra-</i> (N = 83)	28 (33,7%)	-	62 (74,7%)
<i>méga-</i> (N = 86)	31 (36,0%)	11 (12,8%)	-

Tableau 5 : Doublons attestés dans FRCOW16A pour les constructions lexicales échantillonnées, selon le préfixe (toutes variantes graphiques confondues).

Si l'on étend l'examen des doublons aux PHD les plus usités, à savoir *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *super-*, *ultra-*, le taux de doublonnage de *giga-*, *hypra-* et *méga-* s'élève à 94,6%, 100% et 93,0% respectivement, confirmant que les trois préfixes s'emploient pour construire des dérivés qui viennent concurrencer des formes déjà existantes. La distribution du nombre de doublons par dérivé (sur 7 possibles à chaque fois) pour chacun des trois préfixes est présentée dans la figure 4. Un test de Kruskal-Wallis permet d'établir qu'il existe une différence significative entre les quantités de doublons par préfixe, pour les trois préfixes

considérés conjointement ($H(2) = 60,38, p < 0,001$). Si l'on précise l'analyse pour les trois préfixes considérés deux à deux, à l'aide de tests de Wilcoxon-Mann-Whitney, il apparaît que la distribution du nombre de doublons par dérivé est dépendante du préfixe pour *hypra-* et *giga-* ($W = 1872,5, p < 0,001$), pour *hypra-* et *méga-* ($W = 5876,5, p < 0,001$), mais pas pour *giga-* et *méga-* ($W = 4554,5, p = 0,104$). Les formes construites avec *hypra-* se distinguent clairement de celles construites avec les deux autres préfixes par le nombre très élevé de doublons attestés. Celui-ci peut être mis en relation avec la prédilection de *hypra-* pour les bases adjectivales, qui sont les lexèmes qui se prêtent le mieux sémantiquement à l'expression du haut degré. Ainsi, un PHD néologique comme *hypra-* se développe pour construire des formes en surabondance (souvent avec des bases de haute fréquence¹⁰), et non en vertu d'une sélection lexicale exclusive qui constituerait son domaine d'application distinctif. La fonction principale d'*hypra-* semble être d'exprimer un degré très élevé pour des bases qui se construisent déjà très régulièrement avec des PHD.

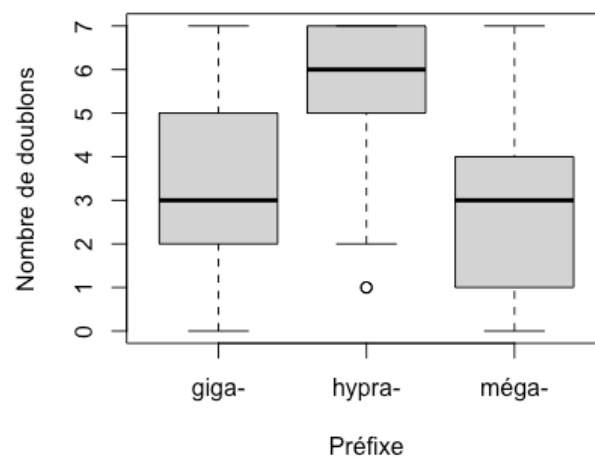


Figure 4 : Distribution du nombre de doublons par forme construite pour *giga-*, *hypra-* et *méga-*.

3.4. PHD en série

Au cours du tri initial des données exploitées dans ce travail, certaines particularités d'emploi des PHD sont apparues, qui appellent un commentaire spécifique. Nous nous intéressons notamment ici à l'emploi des PHD en série, tel qu'il est illustré dans (10), et dont nous avons recensé 42 cas parmi les 1279 occurrences examinées pour constituer notre échantillon d'étude.

- (10) a. A l'origine, les deux premières lettres, A et B, étaient réservées aux lecteurs de disquettes, deux lecteurs parce que c'était **super hypra important** à l'époque.
 b. Franchement ça me fait **ultra méga giga plaisir** de voir que ce projet te motive et t'aide à avancer !

¹⁰ Pour les 26 constructions de l'échantillon préfixées en *hypra-* systématiquement doublonnées (i.e. dotées de 7 doublons dans les données observées), la fréquence moyenne des bases dans FRCOW16A s'élève à 2 001 153 (écart type = 3 285 438, médiane = 924 380). Ces bases font partie des 1,9% de mots les plus fréquents dans le corpus, 24 sur 26 d'entre elles appartenant aux 0,8 % de mots les plus fréquents dans le corpus.

- c. Et puis t'es **super méga giga hypra con**, puisque dans Enhancer et Pleymo ya du rap, alors déjà tu sors, et ensuite tu te pends.
- d. Mais là, j'étais **hyper super hypra méga pressée** et à la bourre (oui, oui, je sais c'est de ma faute... Mea Culpa , Mea Culpa !)

L'accumulation de PHD semble destinée ici à amplifier l'effet d'intensité et à accroître le haut degré décrit. On peut s'interroger sur la construction précise des séquences en question. Izert (2014 : 34), qui constate également la tendance des PHD à s'employer en série, estime qu'« il n'y a aucune règle fixe pour l'ordre de ces préfixes. Leur place dépend du choix libre de celui qui se prononce ». Il semble en effet difficile de prime abord de repérer des régularités dans le séquençage observé. L'éventuelle hypothèse d'un « crescendo » d'intensité dans l'ordre d'apparition des PHD se heurte à la difficulté de distinguer la plupart des PHD en termes de degrés d'intensité. On peut néanmoins remarquer que lorsque *super-*, qui est vraisemblablement le PHD exprimant l'intensité la moins élevée, figure dans les séries, il occupe très majoritairement en première position (17 cas sur 22), voire la deuxième position dans des séries comptant plus de deux PHD (4 cas sur 22). Un examen approfondi dans l'ensemble du corpus FRCOW16A du séquençage de *méga-* et *giga-*, dont on peut penser qu'ils expriment des degrés d'intensité différents, indique une tendance nette à l'ordonnement du moins au plus intensif (cf. tableau 6) — résultat confirmé par un test de khi carré d'adéquation (χ^2 (1, N = 144) = 81, $p < 0,001$). Les inférences sont moins claires dans les autres cas. En cas de cooccurrence, *hypra-* s'emploie plus fréquemment avant *méga-* que l'inverse (χ^2 (1, N = 23) = 7,35, $p = 0,007$), ce qui est contraire au résultat attendu si l'on estime que *hypra-* exprime un degré d'intensité plus élevé de *méga-*. Dans le cas de *giga-* / *hypra-*, la hiérarchie en termes d'intensité exprimée est incertaine et le nombre de cooccurrences dans l'ensemble du corpus trop faible pour permettre toute généralisation.

PHD 1	PHD 2	1 avant 2	2 avant 1	Total
<i>méga-</i>	<i>giga-</i>	126	18	144
<i>méga-</i>	<i>hypra-</i>	5	18	23
<i>giga-</i>	<i>hypra-</i>	2	3	5

Tableau 6 : Ordre d'apparition de *méga-*, *giga-* et *hypra-* (éventuellement séparés par d'autres PHD) en cas de cooccurrence dans des emplois en série.

En tout état de cause, l'hypothèse d'une tendance à l'escalade intensive dans l'emploi en série des PHD trouve dans les données observées quelques indices solides, et mériterait d'être testée dans des études approfondies (sondant par exemple le sentiment des locuteurs sur le séquençage des PHD). L'effet d'intensification n'en reste pas moins principalement créé par l'accumulation de PHD en soi, et on peut penser que c'est fondamentalement le nombre d'intensificateurs utilisés (allant de 2 à 5 parmi les 42 occurrences observées) qui permet l'expression d'un degré paroxystique. Une observation intéressante à cet égard concerne l'apparition dans les emplois en série de morphèmes qui ne sont pas des PHD canoniques, comme *über*, *over*, *téra* et même *poutra* dans (11).

- (11) a. Je suis un **méga giga über fan** des point & click, malheureusement, avec la 3D il faut bien avouer que c'est devenu de la grosse merde

- b. Je suis **hypra super méga over fan** de tes sandales compensées San Mariana, fallait que ça sorte.
- c. LeFTAYRI est un blog génial, et son webmaster est un type **hyper méga giga téra génial** !
- d. J'suis pas **super méga giga poutra emballée**, mais quand même assez satisfaite parce que je pense que je vais arriver à en faire quelque chose, et avec du make-up et du liner bien noir, j'pense que ça peut rendre bien...

Le recours à ces morphèmes alternatifs participe de l'effet d'intensification recherché, comme pour mettre en correspondance le caractère inédit des intensifieurs employés avec celui du haut degré exprimé. Les intensifieurs non canoniques apparaissent généralement en fin de série et donnent, par leur nouveauté, l'impression d'avoir épuisé les expressions de haut degré existantes, insuffisantes à rendre compte de l'intensité observée. Corollairement, on peut voir dans les emplois en série un contexte favorable à l'émergence de PHD néologiques. On peut noter que les morphèmes utilisés dans (11) ont une origine sémantique proche de celle des PHD existants, puisque *über* (all. 'au-dessus de') et *over* (angl. 'au-dessus de') sont issus de prépositions ou d'adverbes locatifs et se rattachent en premier lieu à l'expression de la localisation spatiale. Le français ayant épuisé les locatifs d'origine latine comme *extra-*, *hyper-* ou *super-*, il semble possible de recourir à l'emprunt pour permettre la création de PHD néologiques, suivant un même schéma de construction métaphorique du haut degré. *Téra-*, pour sa part, s'intègre dans la famille des préfixes multiplicateurs comprenant *méga-* et *giga-* et pourrait s'installer dans l'usage si des noms d'unité de mesure comme *téraoctet* se répandent dans la langue courante. Quant à *poutra*, il s'agit d'un hapax dans FRCOW16A, qui s'apparente à un néologisme phonologique, créé *ex nihilo* — le seul élément éventuellement motivé dans sa forme étant la finale en /ba/, qui suggère une analogie avec des PHD comme *extra-*, *ultra-*, *supra-* et *hypra-*.

L'emploi des PHD en série montre que le recours à des intensifieurs de forme nouvelle peut se justifier par une recherche d'expressivité. Le renouvellement des marqueurs d'intensité ne se limite pas aux PHD mais est aussi observé pour d'autres types d'expressions (adjectifs, adverbes, noms, groupes prépositionnels, etc.), et dans diverses langues (cf. par exemple Norde *et al.* 2014 pour le néerlandais, Aijmer 2018 pour l'anglais, Roels & Enghels 2020 pour l'espagnol, McGloin & Watanabe 2021 pour le japonais). Le renouvellement constant des intensifieurs est souvent expliqué par l'érosion des formes existantes, qui n'expriment plus le très haut degré d'intensité recherché en discours (cf. Bolinger 1972, Partington 1993, Peters 1994, Lorenz 2002, Foolen 2015, *inter alia*). Cette hypothèse dans le cas des PHD demanderait un examen détaillé et pourrait être testée expérimentalement, par exemple en évaluant la corrélation entre la date d'attestation des différents PHD et le degré d'intensité exprimé, tel qu'il est perçu par les locuteurs.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié l'emploi en français de trois PHD apparus au cours des trois dernières décennies, en l'occurrence *méga-*, *giga-* et *hypra-*. Nous nous sommes en premier lieu interrogés sur l'existence de différences entre ces trois préfixes, qui se présentent *a priori* comme des concurrents morphologiques directs. En nous fondant sur l'analyse d'un échantillon aléatoire de 300 occurrences de ces PHD dans un corpus du français contemporain, nous avons montré que *méga-* et *giga-* étaient plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont tous deux de *hypra-*. Cette plus grande proximité repose non seulement sur

une origine étymologique comparable et sur une même polyfonctionnalité sémantique (*méga-* et *giga-* pouvant s'employer à la fois comme préfixes multiplicateurs et comme intensifieurs), mais aussi sur une prédilection de construction avec des bases nominales, alors que *hypra-* sélectionne principalement des bases adjectivales. Cette dernière différence implique des modes d'élaboration sémantique du haut degré distincts : *hypra-* peut directement porter sur la propriété gradable exprimée par la base, tandis que *méga-* et *giga-* doivent établir une échelle d'évaluation à partir des caractéristiques du référent nominal, sur laquelle fonder ensuite la prédication de haut degré. L'étude comparée des trois PHD a également confirmé l'existence d'une frontière ténue entre l'emploi proprement affixal des PHD et l'emploi lexical, en particulier comme adverbe. Cette porosité est accentuée dans le cas de *hypra-*, qui manifeste une plus grande autonomie (y compris graphique) et s'apparente plus volontiers à un modifieur lexical que *méga-* et *giga-*, ces derniers constituant des affixes plus prototypiques que *hypra-*.

Méga-, *giga-* et *hypra-* sont apparus au sein d'un système morphologique qui comptait déjà un nombre important de PHD, souvent difficiles à distinguer sémantiquement et ne montrant pas de trace notable de régression d'emploi. Or les trois préfixes génèrent de nombreux doublons morphologiques, à la fois entre eux et avec les autres PHD existants. Il apparaît que les PHD néologiques se développent, non pas pour étendre l'expression du haut degré à de nouvelles bases, mais en surabondance de formes existantes, dans la construction avec des lexèmes déjà fréquemment intensifiés. Ce doublonnage important pourrait s'expliquer par certaines propriétés distinctives des PHD néologiques. Au plan sémantique, l'apparition de nouveaux PHD peut être liée à la recherche de moyens d'exprimer un degré d'intensité extrême. Des facteurs de type stylistique ou sociolinguistique, compatibles avec la différenciation sémantique, peuvent également jouer un rôle. Il semble que des préfixes comme *méga-*, *giga-* et *hypra-* s'emploient principalement dans le registre familier ou dans certains parlars jeunes, mais une étude approfondie serait nécessaire pour établir ce point avec précision.

Il reste possible que dans un certain nombre de cas, l'existence de doublons de haut degré ne soit pas corrélée à des différences claires. La place exacte des différents PHD néologiques (ex. *giga-*, *hypra-*, *supra-*) dans une hiérarchie établie selon le degré d'intensité est incertaine, et l'emploi indistinct des PHD en série montre qu'il existe un espace de neutralisation des éventuelles différences entre préfixes. L'existence de procédés morphologiques divers et abondants pour réaliser une même opération sémantique est fréquemment observée dans le cadre de la morphologie évaluative. Dans le cas des PHD, les affixes émergents ne chassent pas les formes déjà existantes, mais s'ajoutent au sein d'un système qui ne semble pas régi au premier chef par des contraintes d'économie formelle. Le désir d'exprimer une forte intensité semble permettre l'apparition continue de formes nouvelles (ex. *téra-*, *over-*, *über-*). Celle-ci est favorisée par des extensions de fonctionnalité sémantique régulières, reposant sur des associations conceptuelles et des mécanismes de transfert de sens productifs (en l'occurrence, la métaphore locative ou quantitative), contribuant ainsi à la création de situations de concurrence morphologique.

Références bibliographiques

- AIJMER K., 2018, "That's Well Bad': Some New Intensifiers in Spoken British English", in Brezina V., Love R. & Aijmer K., *Corpus Approaches to Contemporary British Speech*, London, Routledge, p. 60-95.
- AMIOT D., 2004, « Haut degré et préfixation », *Travaux Linguistiques du Cerlco*, 17, p. 91-104.

- AUWERA J. van der, 2002, "More thoughts on degrammaticalization", in Wilscher I. & Diewald G., *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins, p. 19-29.
- BAUER L., 1997, "Evaluative Morphology: in Search of Universals", *Studies in Language*, 21(3), p. 533-575.
- BOLINGER D., 1972, *Degree Words*, The Hague, Mouton.
- BONAMI O & THUILIER J., 2019, "A statistical approach to rivalry in lexeme formation: French -iser and -ifier", *Word Structure*, 12(1), p. 4-41.
- BRINTON L., 2012, "Lexicalization", in Bergs A. & Brinton L., *Historical Linguistics of English: An International Handbook*, Berlin, De Gruyter, p. 1577-1598.
- CALVO R. 2019. "Evaluative morphology: Conditions and properties of evaluative forms obtained by affixation", in Dreijers G., Dubova, A. & Veckracis J., *Bridging Languages and Cultures*, Berlin, Frank & Timme, p. 133-150.
- CARTIER E. & HUYGHE, R., 2021, La concurrence affixale en diachronie : le cas des préfixes de haut degré en français. *Linx*, 82.
- COLIN J.-P., 1990, *Le grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse.
- CORBIN D., 2001, « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories », *Journal of French Language Studies*, 11(1), p. 41-69.
- DAL G., HATHOUT N., LIGNON S., NAMER F. & TANGUY L. 2018. « Toile versus dictionnaires: les nominalisations du français en -age et en -ment », in Neveu F., Harmegnies B., Hriba L. & Prévost S., *Actes du CMLF 2018*, Paris, ILF.
- DOSTIE D., 2018, *Synonymie et marqueurs de haut degré. Sens conceptuel, sens associatif, polysémie*. Paris, Garnier.
- FALLY I. & GORYCZKA P., 2021, "Quid manet? A diachronic approach to the Italian derivational suffixes -izzare and -aggiare", *Lingue e linguaggio*, 20(1), p. 57-79.
- FOOLEN A., 2015, "Word valence and its effects", in Lüdtke U. M., *Emotion in Language*, Amsterdam, John Benjamins, p. 241-256.
- FRADIN B., 2019, "Competition in derivation: What can we learn from French doublets in -age and -ment?", in Rainer F., Gardani F., Dressler W.U. & Luschützky H.C., *Competition in Inflection and Derivation*, Cham, Springer, p. 67-93.
- GARDANI F., RAINER F. & LUSCHÜTZKY H.C., 2019, "Competition in Morphology: A Historical Outline", in Rainer F., Gardani F., Dressler W.U. & Luschützky H.C., *Competition in Inflection and Derivation*, Cham, Springer, p. 3-36.
- GRANDI N., 2017, "Evaluatives in morphology", in *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*.
- GRANDI N., & KÖRTVÉLYESSY L., 2015, "Why evaluative morphology?", in Grandi N. & Körtvélyessy L., *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 3-20.
- GUILBERT L. & DUBOIS J., 1961, « Formation du système préfixal intensif en français moderne et contemporain », *Le Français Moderne*, 29, p. 87-111.
- GUZ W., 2009, "English affixal nominalizations across language registers", *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, 45(4), p. 461-485.
- HUYGHE R., 2014, « Les événements intensifs », in Neveu F., Blumenthal P., Hriba L., Gerstenberg A., Meinschaefer J. & Prévost S., *Actes du CMLF 2014*, Paris, ILF.
- HUYGHE R., LOMBARD A., SALVADORI J. & SCHWAB S. 2023. "Semantic rivalry between French deverbal neologisms in -age, -ion and -ment", in Kotowski S. & Plag I., *The Semantics of Derivational Morphology*, Berlin, De Gruyter, p. 143-176.
- HUYGHE R. & VARVARA R. 2023. "Affix rivalry: theoretical and methodological challenges", *Word Structure* 16(1), p. 1-23.

- HUYGHE R. & WAUQUIER M. 2021. "Distributional semantics insights on agentive suffix rivalry in French", *Word Structure* 14(3), p. 354-391.
- IZERT M., 2011, « *Archi-* et *ultra-* : les préfixes français à valeur intensive dans leur emploi familier et dans la langue des médias », *Kwartalnik Neofilologiczny*, 58, p. 535-543.
- IZERT M., 2012, « Préfixes *extra-* et *supra-* comme intensificateurs de la propriété en français contemporain », *Kwartalnik Neofilologiczny*, 59, p. 437-446.
- IZERT M., 2014, « Les préfixes *supra-* et *hypra-* comme intensificateurs de la propriété en français familier », *L'information grammaticale*, 140, p. 32-38.
- IZERT M., 2015, *La construction préfixale de forte intensité en français contemporain*, Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem.
- KOEHL A., 2015, "Deadjectival nominalizations: suffix rivalry and synonymy", in Audring J., Koutsoukos N., Masini F. & Raffaelli I., *MMM9 On-line Proceedings: Morphology and Semantics*, 54-63.
- LIN Y., MICHEL J.-B., LIEBERMAN A.E., ORWANT J., BROCKMAN W. & PETROV S., 2012, "Syntactic Annotations for the Google Books Ngram Corpus", in *Proceedings of the ACL 2012 System Demonstrations*, p. 169-174.
- LORENZ G., 2002, "Really worthwhile or not really significant? A corpus-based approach to the delexicalization and grammaticalization of intensifiers in Modern English", in Wischer I. & Diewald G., *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins, p. 143-161.
- MCGLOIN N. H. & WATANABE M., 2021, "Creation of an intensifier in progress: a study of the Japanese adverb *hutuuni*", *Journal of Japanese Linguistics*, 37(1), p. 69-95.
- MERLE P., 1996, *Le dico de l'argot fin de siècle*, Paris, Le Seuil.
- MICHEL J.B., SHEN Y.K., AIDEN A.P., VERES A. et al., 2010, "Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books", *Science*, 331 (6014), p. 176-182.
- MISSUD, A. & VILLOING F., 2020, "The morphology of rival *-ion*, *-age* and *-ment* selected verbal bases", *Lexique*, 26, p. 29-52.
- NACCARATO C., 2019, "Agentive (para)synthetic compounds in Russian: a quantitative study of rival constructions", *Morphology* 29(1), p. 1–30.
- NOAILLY, M., 1999, *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.
- NORDE M., 2009, *Degrammaticalization*, Oxford, Oxford University Press.
- NORDE M., DE CLERCK B. & COLLEMAN T., 2014, "The emergence of non-canonical degree modifiers in non-standard varieties of Dutch: A constructionalization perspective", in Boogaart R., Coleman T. & Rutten G., *Extending the Scope of Construction Grammar*, Berlin, De Gruyter, p. 207-250.
- NORDE M. & VAN GOETHEM K., 2018, Debonding and clipping of prefixoids in Germanic: Constructionalization or constructional change? In Booij G., *The Construction of Words. Advances in Construction Morphology*, Dordrecht, Springer, p. 197-240.
- PARTINGTON A., 1993, "Corpus evidence of language change: the case of intensifiers", in Baker M., Francis G. & Tognini-Bonelli E., *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam, John Benjamins, p. 177-192.
- PETERS H., 1994, "Degree adverbs in Early Modern English", in Kastovsky D., *Studies in Early Modern English*, Berlin, De Gruyter, p. 269-288.
- ROELS L. & ENGHELS R., 2020, "Age-based variation and patterns of recent language change: A case-study of morphological and lexical intensifiers in Spanish", *Journal of Pragmatics*, 170, p. 125-138.
- SCALISE S., 1984, *Generative Morphology*, Dordrecht, Foris.

- SCHÄFER R., 2015, "Processing and Querying Large Web Corpora with the COW14 Architecture", in Bański P., Biber H., Breiteneder E., Kupietz M., Lungen H. & Witt A., *Proceedings of Challenges in the Management of Large Corpora 3 (CMLC-3)*, Mannheim, Institut für Deutsche Sprache.
- SCHÄFER R. & BILDHAUER F., 2012, "Building large corpora from the web using a new efficient tool chain", in Gonzalez-Agirre A. & Laparra E., *Proceedings of the Eight International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'12)*, European Language Resources Association, 486-493.
- VAN DE VELDE D., 1995, *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain, Peeters.